

# Cinéma, télévision & radio à l'Internat Saint Casimir

## Les années 60

René Zalisz, novembre 2011

A Saint Casimir on y étudie, on y dort, on y mange, on y fait du sport, on s'y distrait. On vit à l'Internat. Les retours à la maison sont rares et programmés au pire tous les trois mois, et au mieux, tous les mois et demi. Le samedi soir, tous les élèves ou du moins les plus sages d'entre eux ont droit à des distractions sous la forme de séances de cinéma puis, à partir de 1965 à quelques séances de télévision.

Pour le cinéma, le rituel est toujours le même et débute le samedi soir vers 18 heures trente. Le *Boss*, R.P. Olejnik, interrompt le « *Studium* » et réunit tous les élèves dans la plus grande des salles de permanence et pendant 20 à 30 minutes il fait le débriefing de la semaine et porte à notre connaissances les faits marquants pour la semaine suivante.

Après cinq minutes d'un constat général sur le plan de la scolarité, du sport et de tout autre fait marquant, le *Boss* passe à la revue de détail qui dure 15 à 20 minutes. Pour chaque classe il félicite les élèves méritants et surtout réprimande ceux qui ont démérité. Je dois avouer que les 2 ou 3 premières années j'ai surtout fait parti de la seconde catégorie. La revue de détail me concernant peut être résumée comme suit :

- *Au réveil Zalisz traîne systématiquement au lit et arrive en retard à la messe.*
- *11 fois dans la semaine Zalisz a été surpris à bavarder ou ne pas faire ces devoirs pendant les heures de permanence.*
- *4 fois dans la semaine Zalisz est arrivé en retard au réfectoire*
- *A deux reprises le Brat Sweda a surpris Zalisz et L... dans l'enceinte interdite de la Ferme.*
- *Zalisz a aussi été pris à chahuter au dortoir etc....*

*En conséquence Pan Zalisz est PRIVE de cinéma ce soir !*

Au terme de ce réquisitoire, une quinzaine d'élèves seront privés de cinéma.

A 19 heures pendant que tout le monde va dîner, notre copain Stanislas Kubicki et le Frère « *électricien* », Brat Woryna, installent le matériel de projection dans le grand « *Studium* ».

Juste avant le début de la séance « *Plus Six* », le RP Grabinski ouvre la petite échoppe installée sous les escaliers qui mènent au dortoirs. Là on peut y acheter des Carambar, des têtes de nègre et autres confiseries que nous dégustons entre copains durant la séance. En général, la projection n'est pas encore prête mais, impatients, nous sommes déjà tous installés. Alors que Brat Woryna peste en allemand parce qu'une ampoule a claquée ou qu'un fusible a brûlé, *Chopin* ajuste son accordéon sur les épaules et nous fait chanter ;

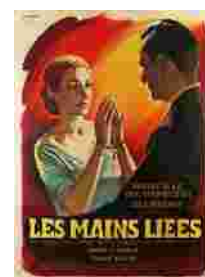
- *Strona 28 : Wojenko, Wojenko. Wszyty razem, Raz, Dwa Trze !*

Après une ou deux chansons selon la durée nécessaire pour la mise en fonction du projecteur, la séance peut débuter. Le matériel n'est pas de première jeunesse ; le changement et le rembobinage se fait manuellement. Une séance de 2 heures dure donc 3 heures. En effet au visionnage des 6 bobines il faut ajouter 5 interruptions techniques de 5 à 10 minutes. Durant ces entre-actes, *Chopin* nous fait chanter *Piekna jest mlodosc, Umfa, Dalej wesolo...* autant de chansons, que nous reprenons aujourd'hui lors de nos rencontres du 1<sup>o</sup> mai, avec Raymond Wozniak au piano électronique et notre copain Daniel, devenu Père Zylinski, en lieu et place de *Chopin*.

La séance de cinéma est invariablement ponctuée par les actualités, datant parfois de trois semaines ou plus, un documentaire, un Tex Avery, un Laurel & Hardy ou les trois Stooges, et enfin les quatre à six bobines du film proprement dit.

Pendant la séance de cinéma, les « *punis de la semaine* » sont rassemblés dans une salle adjacente et doivent rédiger une rédaction sur des thèmes comme : pourquoi le silence, qu'est ce que la discipline ou de l'intérêt à bien apprendre ses leçons, etc.... Durant les changements de bobines, le *Boss* vient voir les *punis* et selon l'avancement de leur rédaction décide qui peut rejoindre les copains cinéphiles dans la salle de projection. Les autres restent sur place et continuent leur punition ou discutent en jouant aux cartes et parfois vont discrètement griller une cigarette !

Durant les trois premières années j'ai souvent été puni, mais je ne regrette rien car d'une année à l'autre les films sont souvent les mêmes. Donc les films que j'ai raté en 1959 ou 1960, je les ai vus plus tard ! Voici quelques titres qui me viennent à l'esprit : *Monsieur Vincent*, l'histoire de Saint Vincent de Paul avec Pierre Fresnay, toute la série des *Joselitto* l'enfant à la voix d'or, tous les *Sissi* et tous les *Heidi*, quelques westerns mais aussi *Quo Vadis*. Le film qui m'a le plus marqué parce qu'il nous était présenté tous les ans voire deux fois par an, c'est « *Les Mains liées* » : l'histoire de cette veuve, Marie-Jeanne, qui a élevé ses deux enfants dans le respect de la religion, et qui devra lutter afin qu'ils aient la possibilité, comme ils le désirent, de rentrer dans les ordres. Y avait-il une information *subliminale* dans la projection de ce film culte ? *Kto wie ?*



Les élèves de Saint Casimir sont parfois invités à participer à des projections qui ont lieu à Saint Vaast, beaucoup mieux équipé avec un théâtre et une vraie salle de projection. Je me souviens aussi qu'à quatre ou cinq reprises durant mes dix ans d'internat nous sommes allés, à pied, au Cinéma Caméo à Béthune. Nous y avons vu les *Chevaliers Teutoniques*, *Ben Hur*, les *Dix Commandements*, *Barabas*.

La télévision est arrivée très tard à l'internat; dans la deuxième moitié des années soixante. Mais regarder la télévision a toujours été une exception : parfois un match de foot ou une messe ...

Exceptionnellement, le dimanche après midi, la télévision des Oblats peut être déplacée pour deux ou trois heures du Salon du Château vers le grand *Stadium*. Pour cela il faut que la météo soit particulièrement mauvaise, empêchant toute activité sportive. A cette époque il n'y a qu'une chaîne en noir et blanc, l'ORTF, et Raymond Marcillac présente Télé-Dimanche, une émission de sport. L'émission comporte aussi un télé-crochet : *Le Jeu de la chance*.

En 1966 notre copain Marian Palmowski a été sélectionné pour participer à cette émission ancêtre en mieux de la *Star'Ac*. Durant 3 ou 4 semaines il est plébiscité. Je me souviens qu'il a chanté un *Ave Maria*, puis une chanson d'Alain Barrière, *Ma vie* et ??? Entre les différentes émissions, pendant les récréations, c'est avec Claude Lukasiewicz, au piano, que Marian Palmowski aigüise sa voix de ténor pour être au mieux de sa forme et encore vaincre le dimanche suivant. Quelqu'un a-t-il des nouvelles de notre ami artiste ? Il avait fait un disque je crois !

A la fin des années 60 Stanislaw Kubicki, l'*électronicien* et notre *Professeur Tournesol* de l'époque nous bricole une télévision qui est installée dans le Salon des Grands. Entre les très fréquentes interventions de Stan sur le téléviseur, pour changer une lampe ou consolider une soudure, nous pouvons, subrepticement, voir quelques images diffusées par l'ORTF.

Voilà nos principales distractions audiovisuelles durant les années 60 à l'Internat Saint Casimir. Mais il ne faut pas oublier les *assemblages géniaux* de notre ami Stan Kubicki. Avec un peu de pyrite, une pile, un potentiomètre, un haut parleur, quelques condensateurs et un peu de soudure Stan est capable de nous confectionner un poste à galène. Bien réglé, nous pouvons parfois écouter Radio Lille. A partir de 1964, le Transistor révolutionne nos distractions au quotidien. Mais nous ne sommes pas nombreux à en posséder un. Cette radio portative nous permet d'écouter discrètement pendant les heures de permanence l'émission de Daniel Filipachi *Salut les copains* et le soir dans notre lit l'émission du *Président Rosco*, "*Minimum de blabla, maximum de musique*" sur Radio Luxembourg. Il ne faut pas se faire prendre à écouter clandestinement ce transistor au risque de se faire confisquer l'appareil et d'être privé de cinéma le samedi suivant ! Si cela arrive, il nous reste encore la possibilité d'écouter pendant les récréations le poste à lampes mis à notre disposition dans le Salon des Grands ; vous savez cette pièce à coté des douches où les plus âgés, ceux qui sont en seconde et au delà peuvent pendant les récréations écouter la radio, jouer aux cartes et même fumer !

A l'Internat Saint Casimir il n'y avait pas de *DROIT ORIGINEL* ou *UNIVERSEL* au cinéma ou à la télévision. Les distractions ça se méritaient. Si tu voulais assister à la séance de cinéma hebdomadaire, cela ne dépendait que de toi et de ta capacité à adhérer aux règles et devoirs exigés par la vie en communauté. La sanction ponctuait toutes nos actions. C'était binaire : Le Bien était récompensé, le Mal devait être puni. C'est probablement grâce à ces années d'internat que j'ai appris la discipline, même si, parfois, j'aime à cultiver un anticonformisme inventif, mais surtout, jamais destructeur. Il ne faut pas confondre anticonformiste et anarchiste.